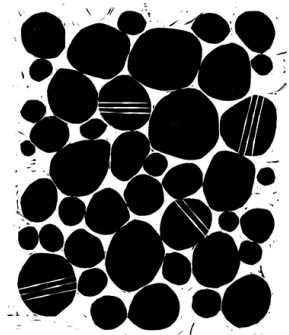


AVIS DE TEMPÊTES

*Bulletin anarchiste
pour la guerre sociale*

.....

51 – 15 mars 2022



| Logiques de guerre |

Campisme. Lors de la Première boucherie mondiale, si la terrible prise de position de Kropotkine en faveur de la victoire d'une partie des Etats belligérants et au nom de l'espoir d'émancipation même, est devenue célèbre, c'est sans doute parce qu'elle incarnait la faillite toujours possible de l'internationalisme et de l'antimilitarisme, malgré les réponses reçues d'autres anarchistes. Une position campiste même pas originale, puisque les principaux partis socialistes et syndicats ouvriers de l'époque avaient de leur côté déjà cédé aux sirènes de l'Union nationale en s'alignant derrière leur propre Etat belliciste. S'il serait absurde d'oublier que certains anarchistes ont parfois vacillé au pied du mur, y compris dans d'autres types de situations comme les guerres civiles (souvenons-nous du dilemme « *guerre ou révolution ?* » tranché en faveur de la première par la direction de la CNT espagnole), ce serait pourtant aller un peu vite en besogne de ne retenir que cela.

Au fil des guerres qui ont parsemé le siècle dernier, et dans lesquelles ont été pris les compagnons, c'est aussi *envers et contre elles* que bon nombre d'interventions subversives ont pu être mises en pratique en fonction de l'endroit où ils se

trouvaient, comme celle de constituer des groupes de combat *autonomes* (généralement décentralisés et coordonnés), de bâtir des réseaux d'aide aux déserteurs des deux camps, de mener des sabotages de l'appareil militaro-industriel à l'arrière des fronts, de saper la mobilisation des esprits et de miner l'unité nationale, d'exacerber le mécontentement et le défaitisme en tentant de transformer ces guerres pour la patrie en insurrections pour la liberté. On nous dira peut-être que les conditions ont bien changé depuis ces expérimentations, mais certainement pas au point de ne pas pouvoir puiser dans cet arsenal-là si on souhaite intervenir dans les hostilités, c'est-à-dire en partant d'abord de nos propres idées et projectualités, plutôt que *du moindre mal* consistant à soutenir le camp et les intérêts d'un Etat contre un autre. Car si nous sommes contre la paix des marchés, contre la paix de l'autorité, contre la paix de l'abrutissement et de la servitude, nous sommes évidemment aussi contre la guerre. Parce que paix et guerre sont en réalité deux termes qui recouvrent une même continuité de l'exploitation capitaliste et de la domination étatique.

FÉVRIER 2022

10/2, Dresde (Allemagne).
Un véhicule de l'entreprise de BTP *Hentschke Bau*, qui participe notamment à la construction de prisons comme celle en cours de Zwickau-Marienthal, est incendiée au niveau du pneu arrière situé sous le réservoir.

12/2, Flachères (France)
En Isère, l'antenne-relais 3 et 4G de *Free* et *SFR* avait été incendiée une première fois le 26 janvier, avant d'être réparée quelques jours plus tard. Mais qu'importe, puisque la nuit du 12 février, des inconnus l'ont à nouveau mise HS en remettant le feu au boîtier abritant connexions et alimentation électrique.

12/2, Charleroi (Belgique). Au cours de la nuit, un incendie « *probablement criminel* » vise le bâtiment abritant l'entreprise *Partena*, une des plus grosses boîtes de consultants en ressources humaines du pays. Le feu aurait été mis aux cartons d'archives stockés au niveau souterrain du bâtiment.

14-21/2, Saint-Lô (France). Dans la Manche, un nouveau panneau publicitaire de 4x3m est détruit dans la ville : il s'est effondré au sol après que ses pieds aient été sciés. « *Le vent a soufflé, et il continuera tant que Saint-Lô subventionnera la surconsommation, la destruction des écosystèmes, les extractions de matières premières à outrance, etc.* » dit le communiqué. Un second subira exactement le même sort une semaine plus tard.

14/02, Athènes et Thessalonique (Grèce).
Les *Cellules d'Action Directe / Cellule Santiago Maldonado*

Energie. Parmi les différents trains de sanctions grandiloquentes prises par les Etats occidentaux pour frapper leur homologue russe à sa tête comme à sa base, chacun aura pu remarquer des petits jeux de dupe bien compris. Parmi les exceptions de taille à ces sanctions (qui en sont à leur quatrième salve), se trouvent en effet actuellement les exportations russes de matières premières énergétiques (pétrole et gaz) et minières. Et cela tombe bien, puisque la Russie produit 40 % du palladium et 25 % du titane dans le monde, tout en étant le deuxième producteur mondial d'aluminium et de gaz, ainsi que le troisième de nickel et de pétrole. Toutes matières dont les cours flambent depuis le début de l'invasion du territoire ukrainien en procurant davantage de rentrées monétaires à la Russie... qui lui sont par ailleurs en grande partie fournies par les puissants des mêmes pays qui poussent sans cesse de grands cris d'orfraie humanistes à propos la situation en cours. A titre d'exemple, depuis le début de cette guerre, l'Union européenne verse *chaque jour* à la Russie plus de 400 millions de dollars pour son gaz et près de 280 millions pour son pétrole, encaissés directement via les deux banques épargnées par les sanctions financières (et pour cause !), soit *Sberbank* et *Gazprombank*. Et on vous passe les montants gigantesques de tout le reste, indispensable aussi bien à l'industrie automobile occidentale (palladium), à son aéronautique et sa défense (titane) ou aux batteries électriques (nickel).

Quand on dit que *la guerre commence ici*, cela ressemble souvent à une simple resucée d'un vieux slogan idéologique du siècle dernier, mais si quelqu'un venait aujourd'hui à se demander *qui* finance de fait l'attaque russe, il pourrait alors se tourner exactement vers les mêmes qui financent le camp d'en face, à savoir la défense ukrainienne : il s'agit notamment du système techno-industriel des Etats occidentaux, qui ne va pas cesser de tourner à plein régime pour si peu, vu que la guerre, les massacres et les ravages sur la planète font déjà intrinsèquement partie de son fonctionnement.

Et comble d'ironie, il existe alors différents intérêts que les deux Etats belligérants se gardent bien de mettre en pièce dans cette guerre meurtrière, afin de ne pas nuire à leurs financeurs occidentaux communs : les deux immenses gazoducs *Brotherhood* et *Soyouz* venus de Russie, *qui traversent ensuite tout le territoire ukrainien*, avant de se rediriger vers l'Allemagne et l'Italie. Un peu de la même façon qu'aucun des deux belligérants ne souhaite toucher à d'autres objectifs aussi sensibles pour leur économie nationale qu'ils sont vitaux pour les industries aéronautiques de la défense européenne (notamment Airbus et Safran), comme l'usine de titane du groupe *VSMPO-Avisma* située dans la ville toujours

sous contrôle ukrainien de Nikopol, et néanmoins propriété directe du principal exportateur du complexe militaro-industriel russe, *Rosoboronexport*. Ce qui pourrait sembler un paradoxe n'est en réalité que l'amère illustration d'une des caractéristiques des guerres inter-étatiques : bien qu'ils les déclenchent sans vergogne à coups de haine nationaliste, religieuse ou ethnique, ce sont rarement les puissants qui en font les frais –en étant évidemment capables de s'accorder entre eux au besoin–, mais bien les populations qui en subissent toutes les conséquences meurtrières. Un peu comme le fait que la France ait continué à fournir à la Russie entre 2014 et 2020 des caméras thermiques pour équiper ses blindés actuellement utilisés dans la guerre en Ukraine, ou des systèmes de navigation et des détecteurs infrarouges pour ses avions de chasse et ses hélicoptères, tout en fournissant désormais à l'Ukraine des missiles anti-aériens et anti-chars. En matière d'énergie comme d'équipements militaires, les financeurs et les profiteurs de guerre sont également ici, et c'est ici aussi qu'on peut les combattre.

L'un des avantages de la création de petits groupes autonomes décidant à la fois de leurs cibles et de leurs temporalités –pour qui *ici* regarderait la guerre d'un autre œil ou qui *ailleurs* n'aurait pas l'opportunité de fuir ou déciderait volontairement de rester–, pourrait ainsi par exemple résider dans le sabotage des intérêts capitalistes et stratégiques communs aux dirigeants des deux Etats et à leurs alliés, ne pouvant plus servir par la suite ni à l'un ni à l'autre quel que soit le vainqueur. Une *autre* possibilité certes, mais qui ne peut pourtant nulle part tomber du ciel au vu des difficultés à affronter, en nécessitant peut-être de l'avoir déjà développée et préparée avant, notamment à l'aide d'instruments organisationnels facilitant le partage d'efforts, de connaissances et de moyens adéquats. Cette vieille question des intérêts en jeu agissait d'ailleurs déjà les réseaux de résistants hexagonaux sous occupation allemande, dont le commandement comme les services anglo-américains insistaient bien entendu sur le fait que leurs sabotages industriels de tels sites et structures sensibles restent surtout réversibles en ne faisant que ralentir la production ennemie, ou ne viennent détruire que des objectifs non-critiques au futur redémarrage du pays.

Sujets. Dans cette guerre sale, faute d'engager pour l'instant d'intenses combats en zone urbaine, l'armée russe procède depuis plusieurs semaines à l'encerclement et à d'intenses bombardements sur plusieurs villes, selon une tactique déjà éprouvée à Alep. A Marioupol par exemple, où 300 000 personnes survivent assiégées dans de terribles conditions, beaucoup ont dû comprendre à leurs dépens qu'elles étaient

revendiquent « *au nom de l'anarchie et de l'effort des Cellules d'Action Directe de la préserver comme une force historique et active d'attaque et de rébellion* », les attaques incendiaires coordonnées suivantes qui ont eu lieu le 6 décembre dernier :

- contre l'entrée du domicile du professeur de droit Lambros Margaritis à Thessalonique, directement responsable de l'élaboration du nouveau code criminel entré en vigueur en novembre dernier.
- contre les domiciles des flics de Thessalonique Giorgos Deligiorgis (33 Homerou), Nikolaos Amanatidis (12 Argenti) et Anastasios Chalkidis (16A Marasli)
- contre le domicile de Dimitris Kabourakis, journaliste de la chaîne de télévision SKAI, à Athènes
- contre le domicile de Vassilis Doumas, président de l'association des gardiens spéciaux, un syndicat des forces de l'ordre.

Le long communiqué élabore notamment une analyse de l'évolution de l'antiterrorisme et de l'état du mouvement anarchiste grec.

15/2, Cavaillon (France)
 Dans le Vaucluse, *Des anarchistes* revendiquent la mise hors d'état de nuire des douze engins de chantier de la future ZAC dévastatrice des Hauts Banquets, menée par Faubourg Promotion (groupe IDEC) : « *Le sabotage ouvre une brèche. Partout où il frappe le cours du ravage s'interrompt, au moins temporairement. Là où les machines et les infrastructures capitalistes sèment la mort nous*

pouvons opposer une réponse offensive. »

19/2, Sedan (France).

Dans les Ardennes, un des cars siglé *Marine Le Pen* qui sillonne l'hexagone au cours de la campagne présidentielle avec ses militants à bord, est attaqué vers 14h par un individu pendant la pause-déjeuner. Plusieurs vitres côté conducteur et au niveau des sièges passagers sont brisées.

19/2, Montreuil (Seine-Saint-Denis)

Une voiture des journalistes de quotidien régional *l'Est Républicain* part en fumée dans la nuit. *L'Est (parisien) anarchiste* précise notamment « *L'État veut lancer un projet pharaonique de renouvellement de son parc de réacteurs nucléaires, avec les dévastations et la répression qui l'accompagnent. Montrons-leurs qu'ils devront affronter notre résistance et que ça ne seront pas que des mots ! Feu à l'État, au capital et à leurs porte-paroles !* »

20/2, Thessalonique (Grèce).

Des anarchistes revendiquent les attaques au marteau contre 5 distributeurs de billets, la façade d'une banque et d'un supermarché à différentes endroits de la ville, en solidarité avec les anarchistes Thanos Xatziagkelou et Georgia Voulgari, arrêtés suite à une attaque incendiaire contre le *Fondation pour la Réflexion Nationale et Religieuse* et aujourd'hui en préventive accusés d'appartenance à l'*Organisation d'Action Anarchiste* qui a revendiqué de nombreuses attaques ces dernières années. « *Liberté pour tous les prisonniers de la guerre sociale !* » conclut le communiqué.

en réalité prises en otage sous le feu des deux Etats. Au milieu des immeubles éventrés, c'est ainsi à leur propre armée que de nombreux petits groupes de civils affamés doivent faire face en sortant des abris pour se rendre en quête de nourriture dans les commerces abandonnés.

Afin de maintenir son monopole sur les ruines et de continuer d'affecter prioritairement toute ressource aux hommes en armes, l'État ukrainien a ainsi confié aux volontaires des brigades de *Défense territoriale (Terohorona)* non seulement la tâche de protéger en deuxième ligne ses infrastructures critiques, mais aussi celle de préserver l'ordre public, qui concerne aussi les tentatives de pillages des désespérés. Pour un Etat qui a décrété la loi martiale en tolérant essentiellement dans les villes bombardées des formes d'auto-organisation encadrées permettant de suppléer ses propres carences, le devoir patriotique serait bien entendu d'attendre ses miettes le ventre vide en buvant l'eau des radiateurs, puisqu'il est bien connu que les pillages de la sacro-sainte propriété désertée ne peuvent relever que de soldats ennemis ou de traîtres, comme le martèlent ses ordres du jour. Et au-delà de la situation tragique de Marioupol, c'est la même logique qui est mise en œuvre dans la capitale Kiev au fur et à mesure de son encerclement par les troupes russes, cette fois avec des couvre-feu dont le dernier en date n'était plus nocturne mais de 36 heures d'affilée afin de donner la priorité à l'armée et à la police, considérant « *toutes les personnes se trouvant dans la rue pendant cette période comme des membres des groupes de saboteurs ennemis* », avec les conséquences qui s'en suivent.

Là encore, affirmer qu'en temps de guerre l'État impose sa main de fer davantage encore qu'en temps de paix non seulement sur les esprits mais aussi sur les corps de *tous ses sujets*, n'est pas qu'un simple poncif éculé : chair à canon ou chair à bombardements, en quête de nourriture ou de complices pour s'auto-organiser hors des carcans étatistes, voire simplement pour respirer un autre air que la promiscuité des abris ou comprendre la situation par soi-même, tout individualité est sommée de s'effacer de gré ou de force sur l'échiquier des deux armées en présence. Une situation qui s'étend évidemment jusqu'aux frontières occidentales de l'Ukraine, que plus de trois millions de personnes réfugiées ont déjà franchies... après avoir été dûment contrôlées pour en écarter tous les hommes entre 18 et 60 ans aptes au service. Si une vague d'entraide avec les familles s'est propagée des deux côtés de la frontière, l'un des aspects les plus remarquables concerne cependant la solidarité ténue qui commence à se mettre en place malgré l'hostilité d'une partie des habitants, avec ceux qui refusent de

combattre et n'ont pas tous la possibilité de verser 1500€ aux gardes-frontières ukrainiens corrompus. Notamment grâce à l'établissement de faux certificats médicaux ou de dons de passeports biométriques, seul document officiel accepté en Hongrie ou en Roumanie pendant les deux premières semaines du conflit afin de laisser pénétrer les réfugiés sur leur territoire.

Trier, sélectionner, prioriser, enregistrer, classifier pour séparer aux frontières les bons pauvres des mauvais (y compris selon leur nationalité, comme l'ont constaté sur leur peau les ressortissants des pays africains) n'est bien entendu pas une spécificité de l'État ukrainien en guerre, mais la continuité d'un vaste enfer de collaborations inter-étatiques, de marchandages économiques et d'impératifs géostratégiques. C'est comme cela que les uns sont condamnés à se noyer en Méditerranée, les autres à croupir dans des camps du HCR afin d'être fixés sur des territoires voisins, et les derniers à servir glorieusement leur patrie ou comme esclaves salariés dans des pays riches toujours en quête de main d'œuvre exploitable à vil prix. Car en fin de compte, la férocité du pouvoir –qui ne se révèle jamais tant qu'à travers les guerres, la misère et les massacres qu'il engendre–, tient d'abord peut-être à cela : sa prétention intrinsèque à régner en maître au nom de ses propres intérêts sur le territoire qu'il contrôle, tentant alors de transformer chaque être qu'il dirige en sujets remplaçables, au prix de leur anéantissement comme individus.

Urgence. Depuis de nombreuses années, des vagues de menaces sont brandies et instrumentalisées à tout bout de champ pour distiller la peur, au sein d'une gestion toujours plus militarisée de la « paix » sociale : terrorisme, catastrophe écologique, Covid-19... ou désormais possible embrasement nucléaire dans l'extension du conflit qui brûle aux confins de l'Europe. Et naturellement, la petite musique d'énîèmes sacrifices à consentir en rangs d'oignons derrière l'État devient ici aussi chaque jour plus stridente. Mais sur le fond, peut-être est-ce vrai qu'il y aurait quelque chose à sacrifier sans même avoir besoin de parcourir des milliers de kilomètres. Car tout ce vaste système de mort à grande échelle n'est-il pas alimenté par une énergie, une industrie, des transports, des communications et une technologie qui défilent quotidiennement juste sous nos yeux ? Renvoyer la guerre *au monde qui la produit* en interrompant son ravitaillement, serait alors une autre manière de rompre les rangs de l'ennemi, en dispersant partout le conflit contre lui.



20/2, Ajaccio (France).

En Corse, la voiture personnelle du nouveau chef de détention de la prison est volontairement incendiée devant son domicile.

21/2, San Vito di Spilamberto (Italie).

Dans le province de Modène, une antenne de téléphonie mobile part en fumée vers 4h30. Les dégâts sur la structure sont importants, et le signal coupé dans la zone.

22/2, Pradons (France).

En Ardèche, l'antenne de téléphonie mobile multi-opérateurs part en fumée dans la nuit. Les flammes ont grimpé sur les câbles en hauteur, la mettant hors-service pour quelques semaines.

25/2, Marigny (France).

En Saône-et-Loire, le Lidar de l'entreprise *SAB EnR*, qui mène le futur projet d'éoliennes industrielles dans la commune est démolé à coups de masse dans la nuit : les panneaux solaires qui l'alimentent tout comme appareils de mesure internes du boîtier sont réduits en petits morceaux.

25/2, Belfort (France).

En Franche-Comté, une voiture du service d'auto-partage *Optymo* est incendiée vers 2h du matin, après avoir mis le feu à un de ses pneus. C'est la septième qui subit le même sort depuis quelques mois.

25/2, Athènes (Grèce).

Des anarchistes revendiquent l'incendie d'un véhicule de la société *Unison*, un prestataire de services souvent embauché par les autorités de la ville. Actuellement, l'entreprise s'emploie par exemple au réaménagement de la colline Strefi Hill du quartier Exarcheia, installant des caméras, des grillages, construisant des sentiers bétonnés et abattant des arbres.

26/2, Lacroix-Falgarde (France).
En Haute-Garonne près de
Toulouse, une antenne-relais 4
et 5G des quatre opérateurs et
de TDF part en fumée vers 2h du
matin. Les flammes sont montées
jusqu'à son sommet, privant
plusieurs milliers de personnes de
téléphonie mobile et de télévision.

27/2, Aube (France).
Quatre nœuds de raccordement
à la fibre optique sont sabotés
dans la nuit à Brienne-le-Château,
Lesmont, Chavanges et Ramerupt
en sectionnant plusieurs câbles.
Des milliers de personnes sont
privées de réseau.

28/2, Hambourg (Allemagne).
La voiture d'Astrid Oppermann,
une flic infiltrée dans le
mouvement autonome entre 2006
et 2013, est incendiée près de son
domicile. « *Comme ses balances
de collègues Maria Böhmichen, Iris
Plate, Kristian Krumbek et d'autres
encore, elle a pu poursuivre son
travail de policière sans aucune
conséquence, après avoir été
démasquée. Nous pensons qu'à
l'avenir les informateurs, une fois
découverts, devraient être attaqués
et physiquement et en ciblant leurs
appartements, leurs voitures, etc.* »,
précise le communiqué de *Avec
rancune*, solidaire de différents
camarades incarcérés.

28/2, Nantes (France).
En Loire-Atlantique dans le
quartier Canclaux-Mellinet, des
précaires en guerre crament une
voiture de l'entreprise *Securitas* :
« *Cette entreprise a été choisie car
elle est collabo de la machine à
expulser et plus largement, participe
activement à la sécurité de l'ordre
bourgeois. Pour l'anarchie* »

28/2, Orléans (France).
Dans le Loiret, le bureau de police
de l'Argonne sent le roussi après

| Entre interrogations et perplexités |

(bribes de correspondances d'anarchistes en Ukraine et en Russie)

« Pour les anarchistes, la perspective d'une invasion russe soulève des questions épineuses. Comment s'opposer aux agressions militaires de la Russie sans jouer le jeu des États-Unis et d'autres gouvernements ? Comment continuer de s'opposer aux capitalistes et aux fascistes ukrainiens sans que cela n'aide le gouvernement russe à élaborer un récit justifiant son intervention, qu'elle soit directe ou indirecte ? Comment faire de la vie et de la liberté des ukrainien-nes et des habitant-es des pays voisins une priorité ? Et si la guerre n'était pas le seul danger ici ? Comment éviter que nos mouvements ne se réduisent à des relais des forces étatiques ni ne se retrouvent hors de propos dans cette période d'escalade du conflit ? Comment continuer de s'organiser contre toutes les formes d'oppressions même en pleine guerre, sans adopter la même logique que l'armée ? »

« Alors que nous nous avançons dans le 21ème siècle, il y aura probablement de plus en plus de luttes armées cherchant à recruter des anarchistes et d'autres antifascistes et anti-impérialistes. Nous ne devons pas nous rendre inutiles en nous tenant à l'écart de toutes les confrontations ni laisser un sentiment d'urgence nous pousser à prendre des décisions mauvaises et coûteuses. De même, si nous nous dispensons de prendre position au motif que la situation est confuse et qu'il y a des gens pas très nets des deux côtés, nous partagerons la responsabilité des massacres qui s'ensuivent. »

« Nous vivons une époque de répression mondiale interconnectée et nous n'avons pas encore résolu les problèmes fondamentaux qu'elle pose. La guerre civile sanglante qui s'est dessinée en Syrie – en partie à cause du soutien de Poutine à Assad – offre un exemple de ce à quoi pourraient ressembler de nombreuses régions du monde si les révolutions continuent d'échouer et que des guerres civiles émergent à leur place. Nous ne

sommes peut-être pas en mesure de prévenir les guerres à venir, mais il nous appartient de trouver comment continuer à poursuivre le changement révolutionnaire au sein de celles-ci. »

Extraits d'entretiens avec des anarchistes de la région ukrainienne à propos de la menace de guerre imminente
(février 2022)



« Le plus grand défi, et la plus grande question, est de savoir de quelle manière nous devons y intervenir. Parce que si, comme cela s'est produit en 2014-15 [lors de l'éclatement de la guerre civile dans l'est de l'Ukraine], nous nous contentons d'aller individuellement rejoindre quelques troupes ukrainiennes pour faire face à l'agression, il ne s'agit pas vraiment d'une activité politique. C'est juste un acte d'auto-assimilation dans la politique de l'État. Heureusement, ce n'est pas seulement mon opinion. De nombreuses personnes réfléchissent ici à la création d'une structure organisée qui pourrait collaborer dans une certaine mesure avec les structures étatiques d'autodéfense, mais qui sera toujours autonome et sous notre influence, et qui sera composée de compagnons. Il s'agira donc d'une participation organisée avec notre propre agenda et notre propre message politique, pour notre propre bénéfice organisationnel. Il ne s'agit pas de prendre parti pour un acteur étatique dans ce conflit. »

« Si nous restons à l'écart des conflits entre États, nous restons à l'écart de la politique réelle. Il s'agit aujourd'hui de l'un des conflits sociaux les plus importants qui se déroulent dans notre région. Si nous nous isolons de ce conflit, nous nous isolons du processus social actuel. Nous devons donc participer d'une manière ou d'une autre.

Bien sûr, il ne fait aucun doute que nous devons affronter l'impérialisme poutiniste. Si nous avons besoin d'une quelconque collaboration à cet égard, alors nous ne nous en priverons pas. Bien sûr, nous devons évaluer très soigneusement, très prudemment, comment ne pas devenir dépendants de certaines puissances très réactionnaires. C'est vraiment une grande question et un défi, mais c'est le chemin difficile que nous devons emprunter. Fuir ces défis équivaut tout simplement à une capitulation en termes de promotion de l'anarchie et de promotion de

que des inconnus aient placé des poubelles incendiaires devant ses deux entrées vers 21h. Les dégâts sur ses portes et son bardage de façade sont importants.

28/03, Londres (Royaume-Uni). La façade d'un nouveau supermarché *Aldi* entièrement automatisé est détruite à coups de pierre, de marteau et de peinture. *Quelques rebelles nocturnes* revendiquent l'attaque : « on espère que cette attaque révélera la prochaine phase de gouvernement par la technologie comme quelque chose qu'il faut saisir à deux mains, avec des méthodes facilement reproductibles, dans un panorama anarchiste d'attaque. »

MARS 2022

début mars, Fontaine (France). En Isère près de Grenoble, les vitres d'un pick-up de l'entreprise POMA, chargée de la construction du funiculaire qui pourrait acheminer les déchets radioactifs à Bure, perd une vitre tandis qu'un tag « *nik le nuk* » est tracé dessus.

2/3, Bruxelles (Belgique)
Vers 5h30, les locaux de la brigade canine de Woluwé-Saint-Lambert ainsi que trois voitures de police garées devant sont volontairement détruits par un incendie. La veille, le comico de Molenbeek avait déjà essuyé des jets de molotovs sous le nez des flics présents.

2/3, Melilla (Maroc/Espagne). Vers 9h, près de 2500 migrants partent à l'assaut des immenses clôtures barbelées de cette frontière extérieure de l'Europe, à l'aide d'échelles, de crochets et de bâtons pour repousser les forces de sécurité marocaines. 490 d'entre eux parviennent à pénétrer en Espagne, tandis que seize membres des forces de

l'ordre espagnoles sont blessées en passant.

2/3, Madrid (Espagne).

Les vitres d'une agence de la *Caixabank* (anciennement *Bankia*) sont brisées en solidarité avec les compagnons accusés d'avoir incendié un distributeur de billets de cette banque en 2018, et qui passeront en procès le 7 avril prochain.

5/3, Paris (France).

Une BMW avec plaque diplomatique et un SUV Aston Martin sont volontairement incendiées rue Edmond About (16e arr.). « *Nos ennemies ne sont pas les autres exploités mais les patronnes et les États. Nous rejetons tous les appels nationalistes et frontistes, même si nous reconnaissons l'horreur de l'invasion russe de l'Ukraine* » précise le communiqué, en proposant d'essayer d'être aux côtés des anarchistes ukrainiens, russes et biélorusses « *en luttant contre l'état et les patrons ici.* »

5/3, Périgord (France).

Les autorités s'alarment d'une série de sabotages depuis quelques mois contre des branchements, des armoires et des raccordements de fibre optique autour d'Excideuil et de Thiviers. La vingtaine de coupures volontaires de ces câbles aurait provoqué plus de 100 000 euros de dégâts.

7/3, Vitry-sur-Seine (France).

Dans le Val-de-Marne, la vitre du local du *Parti communiste* abritant l'affiche de son candidat çà la Présidentielle est défoncée à la boule de pétanque.

7/3, Paris (France).

La *Maison russe des sciences et de la culture* (16e arr.), une entité culturelle au statut diplomatique, reçoit un molotov dans la nuit vers 2h45.

la libération sociale et de la révolution dans notre région. Et ce n'est pas une position acceptable pour moi et pour beaucoup d'autres compagnons. »

Extrait d'un entretien avec un anarchiste impliqué dans différentes luttes en Ukraine (février 2022)



« Nous considérons que les slogans « Dites non à la guerre » ou « La guerre des empires » sont inefficaces et populistes. Le mouvement anarchiste n'a aucune influence sur le processus et ces proclamations ne changent donc absolument rien à la situation.

Notre position se base sur notre volonté de ne pas fuir, de ne pas être pris-es en otage, et de ne pas être tué-es sans combattre. Vous pouvez regarder l'Afghanistan pour comprendre ce que « Non à la guerre » signifie : quand les Talibans avancent, les gens fuient en masse, meurent dans le chaos des aéroports, et ceux qui restent sont purgés. C'est ce qui se passe aussi en Crimée vous pouvez imaginer ce qui se passera après l'invasion de la Russie dans le reste de l'Ukraine.

En ce qui concerne l'attitude à l'égard de l'OTAN, les auteurs de ce texte sont divisés entre deux points de vue. Certains d'entre nous ont une approche positive de la situation. Il est évident que l'Ukraine ne peut pas résister seule face à la Russie. Même en tenant compte de l'important mouvement de volontaires, des technologies et des armes modernes sont nécessaires, et en dehors de l'OTAN, l'Ukraine ne dispose d'aucun allié pour lui venir en aide dans ce domaine. [...] La possible invasion russe oblige les ukrainien·nes à chercher des alliés dans la lutte contre Moscou. Pas sur les réseaux sociaux, mais dans le monde réel. Les anarchistes ne disposent pas de ressources suffisantes, ni en Ukraine ni ailleurs pour répondre efficacement à l'invasion du régime de Poutine. Il nous faut donc sérieusement réfléchir à accepter le soutien de l'OTAN.

L'autre point de vue, auquel d'autres membres de ce groupe de rédaction souscrivent, est que l'OTAN et l'UE, en renforçant leur influence en Ukraine, risquent de consolider le système actuel de « capitalisme sauvage » dans le pays et de rendre une éventuelle révolution sociale encore moins réalisable. Dans le système du capitalisme mondialisé, dont les États-Unis sont le fleuron en tant que leader de l'OTAN, l'Ukraine se voit attribuer la place de l'humble périphérie : un fournisseur de

main-d'œuvre et de ressources bon marché. Il est donc important que la société ukrainienne prenne conscience de la nécessité d'une indépendance face à tous les impérialismes. Dans le contexte de la défense du pays, l'accent ne devrait pas être mis sur l'importance de la technologie de l'OTAN et du soutien à l'armée régulière, mais sur le potentiel de la société pour une résistance de guérilla.»

Anarchistes et guerre : perspectives anti-autoritaires en Ukraine (fin février 2022)



« Le « Comité de Résistance » est un pôle de coordination reliant les anarchistes qui participent à la résistance à l'invasion de différentes façons. Certaines sont actuellement sur le front ; d'autres travaillent à médiatiser les conditions de cette résistance, dans l'espoir de clarifier la situation en Ukraine pour celles et ceux qui n'y ont jamais mis les pieds et d'expliquer aux anarchistes partout ailleurs pourquoi résister à Poutine est une condition à leur émancipation. Il s'agit également de s'engager en soutien à certains projets de ce qui reste de la société civile – par exemple, à Marioupol, certaines camarades ont fourni une assistance matérielle au centre accueillant les orphelins de guerre. Les participants à la coordination continuent aussi d'aider certaines camarades à s'échapper de la zone de conflit, même si « des dizaines et des dizaines » d'anarchistes et d'antifascistes participent à la résistance. La plupart des membres de la coordination s'attendaient à ce que l'invasion commence bientôt mais ils ne s'y attendaient pas aujourd'hui, et n'étaient pas entièrement préparés mentalement. En fait, elles ont planifié et se sont préparées pendant des mois, mais découvrent maintenant tout ce qui leur restait à mettre en place. Pourtant, au fil de réunions hâtives, ils ont réussi à mettre sur pied ce projet de coordination. »

D'un entretien avec le « comité de résistance » à Kiev, 1er mars 2022



« C'est la grande faiblesse de notre mouvement en Russie quand on le considère dans une perspective de long terme, car nous n'avons nul part où nous replier, personne ne peut nous garantir quoique ce soit. Nous ne pouvons même pas nous garantir mutuellement que nous

8/3, Buir (Allemagne).

Dans l'installation de lavage de gravier appartenant au consortium *Rheinische Baustoffwerke*, 6 ou 7 engins de chantier (pelleteuses et autres) ont leurs vitres défoncées, tandis que leurs câbles et tuyaux sont sectionnés. Un communiqué précise : « *Il est plus que probable qu'il existe un lien avec la mine de charbon de RWE à côté de la forêt. Par ailleurs l'extraction dans cette carrière a détruit l'espace de vie de toutes sortes d'espèces. Autant de raisons d'attaquer ! Finissons-en avec la civilisation, pour l'anarchisme.* »

8/3, Toulouse (France).

En Haute-Garonne, le poste de commande d'une pelleteuse est incendié au molotov dans le quartier de la gare Matabiau, en pleine gentrification.

9/3, Lkhovitsy (Russie).

Dans la région de Moscou, les fenêtres d'un bureau d'inscription et d'enrôlement de l'armée sont brisées, avant que des molotovs ne soient lancés dedans, tandis qu'un tag sur son portail disait « Je n'irai pas tuer mes frères ! ». « *Le but était de détruire l'archive des dossiers personnels des conscrits, qui se trouve dans ce local. Cela devrait empêcher la mobilisation dans ce district. J'espère que je ne verrai pas mes camarades de classe en prison ou sur les listes des morts. Je pense que cela devrait être fait plu souvent. Les Ukrainiens sauront que des gens en Russie se battent pour eux, que tout le monde n'a pas peur et qu'il y a des gens qui se soucient d'eux* », précise le communiqué.

10/3, Elst (Pays-bas).

Dans la province de Gueldre, une antenne-relais située à côté de l'autoroute A325 est incendiée et détruite pendant la nuit.

Le lendemain, dans la même province, un engin incendiaire placé au pied d'une antenne-relais à Lunteren fait long feu.

11/3, Meuse (France).

Près de Ligny-en-Barrois, la voie ferrée est sabotée avec des crics par *Les trois brigantes*, pour contrer les travaux de sa réaffectation pour le futur projet d'enfouissement des déchets nucléaires CIGÉO. Le communiqué appellent également à des actions décentralisées « *qui viseraient le matériel de la SNCF et de ses succursales ainsi que les entreprises participant aux travaux, les désignant ainsi pour ce qu'ils sont : des acteurs de l'industrie atomique.* »

11/3, Job (France).

Dans le Puy-de-Dôme, une antenne-relais 3 et 4G s'effondre au sol dans la nuit après que ses quatre pieds aient été sciés, permettant aux habitants de ce coin montagneux de retourner en zone blanche..

12/3, Chenôve (France).

En Côte-d'Or, un véhicule abandonné devant le poste de police municipale situé en centre-ville est volontairement incendié vers 4h. Les flammes ravagent sa façade et détruisent l'accueil.

15/3, Rennes/Paris (France).

En Ille-et-Vilaine, le véhicule de la fédération du *Parti communiste* aux couleurs de leur candidat à la Présidentielle a ses vitres brisées et trois pneus crevés dans la nuit, tandis qu'un tag sur leurs locaux précise « *Roussel, traître du prolétariat* ».

A Paris le lendemain, c'est la vitre du local du Parti qui est brisée dans le 12e arrondissement.

resterons debout ensemble, main dans la main, en nous regardant dans les yeux et en sachant que, quoi qu'il arrive, nous continuerons la lutte. Il y a un manque de camaraderie, un manque de ressources et d'infrastructures, un manque de clarté idéologique concernant la façon de lutter aujourd'hui et pour les prochaines décennies. La conviction nous manque que la meilleure chose à faire pour notre liberté, pour notre bonheur, pour notre vie, soit de lutter. Nous manque aussi la croyance que la lutte vaut toujours la peine et qu'elle est forcément le bon choix, quitte à mourir ou à être emprisonné-e. C'est pourtant cette idée – que la lutte est vie, et que la vie est lutte – cette vision philosophique, ce sentiment, qui permet de reprendre ses esprits et de garder le moral dans les moments les plus difficiles.

Compagnons, nous sommes les seul-es à pouvoir nous donner mutuellement cette force. [...]

Il est maintenant clair que nous devons travailler dur pour nous préparer et nous organiser dans les moments calmes, et pas seulement dans l'urgence. Parce qu'actuellement, il n'existe pas de structure, il n'y a aucune expérience à transmettre et peu de personnes sont prêtes à prendre leurs responsabilités et à se mettre en danger parce que cela en vaut en la peine. Notre organisation ne nous permet pas de formuler des propositions claires. Seules restent la confusion, la peur, la colère et un sentiment d'impuissance. [...]

Au milieu de cette incertitude et de cette instabilité, il nous faut maintenant commencer à penser à long terme, imaginer où nous voulons être dans dix, quinze ou vingt ans. [...]

Les gens qui nous entourent sont tout ce que nous avons, et nous devons comprendre les lignes de faille actuelles de notre société. L'heure est à l'audace et à la persévérance comme jamais auparavant – et c'est maintenant, alors qu'il est difficile d'imaginer ce qui va arriver la semaine prochaine, que nous devons agir de telle sorte que, quoi qu'il arrive dans les prochains mois ou les prochaines années, nous puissions être honnêtes avec nous-mêmes, et être capables de nous regarder dans les yeux avec fierté et amour, en souriant. »

Mes journées en Russie. 5 mars 2022

[L'ensemble de ces textes sont tirés de la brochure *Entre deux feux, Recueil provisoire de textes d'anarchistes d'Ukraine, de la Russie et de Biélorussie à propos de la guerre en cours*, mars 2022, 64 p. A5]

| Contre la guerre et la mobilisation militaire |

(notes provisoires sur l'invasion en Ukraine)

L'État russe tente de conquérir l'Ukraine. Ce même État qui a aidé à réprimer le mouvement biélorusse vers la liberté et, il y a seulement quelques semaines, a écrasé la révolte au Kazakhstan avec ses chars. Poutine cherche à étendre son pouvoir autocratique et à broyer tout mouvement de rébellion ou de résistance, à l'intérieur comme à l'extérieur de ses frontières. Pourtant, lorsque tous les démocrates occidentaux chantent en chœur la défense de la liberté et de la paix, il s'agit d'hypocrisie orchestrée : ce sont les mêmes démocrates qui imposent par la force des rapports coloniaux de pouvoir et d'exploitation à travers leurs "opérations de paix", c'est-à-dire des guerres d'agression à coups de drones et de bombes ou des occupations de territoires ; les mêmes qui fournissent en armes des dictateurs et des bourreaux ; les mêmes qui sont directement ou indirectement responsables de massacres contre des réfugié.e.s et des insurgé.e.s, en ne jurant aujourd'hui que par la paix. Une paix sacrée en Europe, qui n'existe d'ailleurs pas comme promis depuis 70 ans, et qui a toujours signifié la guerre dans les pays globalisés du Sud – à travers des guerres par procuration, à travers des livraisons d'armes, à travers les frontières et le colonialisme. Si l'Occident soutient pleinement l'Ukraine, c'est parce qu'il s'agit d'un allié.

Nous sommes dégoûtés par les deux camps de cette guerre : au lieu de nous positionner d'un côté ou de l'autre, nous nous opposons à toutes les armées d'État et à leurs guerres – nous exécrons non seu-

lement leurs massacres, mais aussi leur obéissance de cadavre, leur nationalisme, la puanteur de caserne, la discipline et les hiérarchies. Prendre position contre toute forme de militarisme et d'État ne signifie pas pour autant que nous rejetions le fait de prendre les armes. Quand des anarchistes ukrainien.ne.s décident de se défendre les armes à la main – eux-mêmes et leurs proches, pas l'État ukrainien –, alors nous sommes solidaires avec eux. Mais une position anarchiste contre la guerre – même contre une guerre d'agression impérialiste –, ne doit pas dépérir au point de défendre un État et sa démocratie, ou de devenir un pion dans leur jeu. Nous ne choisissons pas le côté du moindre mal ou celui des gouvernants les plus démocratiques, car ces mêmes démocraties ne s'intéressent aussi qu'à leur propre expansion de propre pouvoir et se fondent aussi sur la répression et l'impérialisme. La guerre est l'essence de tout État : il occupe un territoire et se déclare comme seul exécutant légitime de la violence, il défend ses frontières et contrôle la population qui doit le servir. Dans ce sens, nos pensées et notre solidarité vont aussi à tous ceux qui fuient l'enrôlement forcé, qui désertent, qui refusent de tirer sur l'ennemi parce qu'il porte le mauvais uniforme ou parle la mauvaise langue. Cette solidarité, qui transcende les frontières construites du nationalisme et conduit finalement à la fraternisation, peut être révolutionnaire. Parce que lorsque des personnes sur le territoire dominé par l'État russe sortent dans la rue contre la guerre et que des habitant.e.s d'Ukraine

fuient le recrutement de force, c'est une dynamique qui peut se débarrasser de toute la saloperie nationaliste que l'État tente de planter dans nos cœurs et nos esprits, et dont les conséquences sont la mentalité de troupeau, le culte des guides et de la virilité, l'esprit de martyr, les massacres, les fosses communes et les génocides. Ce nationalisme conduit à diviser les personnes entre chair à canons et ennemis à éliminer. Il mène à ne plus voir des individus, mais seulement des armées, des uniformes, des nations, des ethnies, des croyants – alliés ou ennemis.

Quand des personnes désertent la logique de guerre étatique, avec ou sans armes ; quand des individus s'opposent, avec ou sans armes, à toute occupation étatique ; quand certain.e.s aident et soutiennent des réfugié.e.s et des déserteurs ; quand des individus fraternisent par-delà les frontières et les lignes de front – quelque chose peut alors être opposé au bain de sang de l'État. Si l'État, ses généraux et ses politicien.ne.s ne connaissent que la langue de l'oppression, les opprimé.e.s connaissent la langue de l'empathie et de la solidarité. En fin de compte, ce sont toujours les riches et les puissants qui veulent la guerre, car ils sont les seuls à profiter du pouvoir et de l'argent, et ce sont toujours les pauvres qui se font massacrer. Quel que soit le régime, le même rôle leur est toujours attribué, celui d'esclaves, d'exploité.e.s et d'exclu.e.s. Les gros bonnets ukrainiens ont été les premiers à quitter le pays dans leurs jets privés.

Alors que l'Occident fournit des armes à l'armée ukrainienne, la machine de propagande et de réarmement bat son plein sur le front de l'intérieur patriote : l'armée allemande doit être perfectionnée, la population doit être mobilisée contre la Russie. Tandis que les bombes explosent à quelques centaines de kilomètres, la

« paix » militariste règne ici : de nouvelles armes, de nouveaux équipements, de nouveaux soldats sont à acheter, produire et former. Après l'état d'urgence lié au Covid, la population est à nouveau plongée dans la peur et l'effroi, et on nous dit clairement qui suivre et qui offre sa protection : Papa État, armé jusqu'aux dents.

Depuis les premiers jours de guerre nous sommes également confronté.e.s à une mobilisation générale "culturelle". On nous rappelle que l'Ukraine serait proche de nous, non seulement par la distance kilométrique, mais aussi culturellement. Immédiatement, la fraction culturelle de la gauche libérale et y compris radicale, sait comment elle pourrait à son tour soutenir l'effort de guerre contre l'expansion de l'ennemi russe à la maison. Cet espace subculturel où il est avant tout question de style de vie, celui que la démocratie offre si généreusement et qui a été si massivement restreint ou exilé dans la sphère digitale au cours des deux dernières années, est à présent invoqué pour activer et cimenter dans les cœurs de la population un sentiment d'appartenance commune avec les alliés, et de séparation d'avec l'ennemi. Il serait en effet moins facile de mettre en œuvre la poursuite de la militarisation matérielle de l'Ouest annoncée dès le début de la guerre, sans le soutien culturel de la strate éduquée libérale de gauche.

Cette propagande de guerre militariste et culturelle peut et doit être perturbée et sabotée. Dans les semaines et les mois à venir, nous serons sûrement confronté.e.s à une rhétorique et à une propagande guerrières visant par tous les moyens à resserrer les rangs occidentaux derrière la guerre : « *En tant que démocrates nous soutenons l'Ukraine par tous les moyens, car elle se défend contre la méchante dictature russe* », telle en sera la tonalité. Mais pour l'OTAN, peu importe que la population

ukrainienne ait plus ou moins de libertés : il s'agit de lignes de défense géopolitiques, de marchés et de zones d'influence, et c'est pour cela qu'elle sera prête à investir des milliards d'euros et de munitions.

aux personnes sur place qui cherchent leurs propres chemins sans se plier aux ordres et aux idéologies d'un État quel qu'il soit.

27 février 2022

Aux affrontements guerriers entre deux États nous voulons opposer notre antimilitarisme : un mouvement anti-guerre qui ne repose pas sur la solidarité avec une nation ou un État, mais sur le refus de toute guerre étatique. Quel que soit le territoire sur lequel nous vivons, nous pouvons perturber, désertier et saboter la propagande, la logistique et la logique de la guerre : en mettant des bâtons dans les roues de la mobilisation nationale et continentale, en méprisant toute mentalité de cadre ou de recrue, en attaquant le réarmement et la militarisation intérieurs, en sabotant les lignes de ravitaillement militaires et en bloquant l'industrie d'armement.

traduit de l'allemand de
In der Tat n°14, printemps 2022

Pour le moment, ce qui se passe en Ukraine est encore confus pour nous : alors que le nombre de morts parmi les civils monte en flèche, nous entendons des rumeurs selon lesquelles on armerait cette même population. Si les événements chaotiques se développaient dans le sens d'une guerre de guérilla ou de partisan.ne.s, cela pourrait éventuellement – pas forcément du tout – ouvrir des possibilités aux révolutionnaires. Des anarchistes se trouvant sur le territoire dominé par l'État russe font également l'hypothèse qu'un échec de l'offensive guerrière pourrait déboucher sur des soulèvements en Russie.

Cependant, face à l'effusion de sang en cours, nous sommes conscients que la plupart du temps, la guerre et la militarisation n'amènent que davantage de guerre et de militarisation, que la souffrance et la misère qu'elles provoquent assombrissent généralement les possibilités de libération sociale... Dans cet esprit, nos pensées vont

| Notes intempestives sur un changement d'époque |

A l'heure de rédiger ces lignes, la guerre en Ukraine continue à faire rage. A l'instar des autres guerres déclenchées ces dernières décennies par les grandes puissances du monde, elle a été annoncée comme une intervention éclair qui allait être menée avec précision chirurgicale. Quelques jours après les premières frappes aériennes ciblant les principales infrastructures militaires de l'État ukrainien, cette « *opération spéciale* » a rejoint la longue file des massacres qui tous furent drapés de dénominations aussi trompeuses qu'improbables. L'expression martelée par un État qui ne disposait même pas d'une fraction des moyens de propagande dont disposent les ceux d'aujourd'hui et fut chantée par des millions de soldats marchant vers le front, « *Ein frischer, frohlicher Krieg* » (une guerre « fraîche et joyeuse »), a finit ensevelie sous la boue des tranchées et les montagnes de cadavres mitraillés et gazés. Les fameuses « *opérations humanitaires* » menées par l'OTAN ou ses membres au cours des dernières décennies ont invariablement fini par des largages de bombes sur les populations afin de faire plier les régimes en place. Et quelques jours après les premières frappes aériennes contre les infrastructures militaires de l'État ukrainien, l'« *opération militaire spéciale* » de l'État russe s'est mise à suivre la cohorte d'opérations militaires « ordinaires », avec ses missiles frappant les villes, des avions de chasse larguant leurs bombes, des barrages d'artillerie semant la mort.

De son côté, l'État ukrainien, dont les moyens techniques ne permettent aucu-

nement de soutenir un conflit symétrique face à cette machine de guerre, pousse vers *la guerre totale*. Pour tenter de combler les énormes lacunes dans ses forces défensives, il a fini par accueillir des instructeurs militaires de l'OTAN, armer et intégrer des bataillons d'extrême-droite dans ses forces armées, créer des unités de défense territoriale embrigadant des citoyens volontaires, empêcher les hommes « aptes au combat » à fuir le pays, appeler les autres États à lui fournir de l'aide militaire et pousser vers une ingérence qui ne peut que mener à un élargissement du conflit plutôt qu'à son arrêt. Face à la supériorité technique et militaire des forces russes, la stratégie poursuivie par l'État ukrainien consiste à forcer l'adversaire à se battre dans des conditions qui amoindrissent cette supériorité, notamment dans les zones urbaines. La spirale d'une *guerre totale* est alors inévitablement enclenchée : plutôt que de faire avancer leurs troupes sur un terrain qui impliquerait de lourdes pertes, l'état-major russe opte volontiers pour le rasage de villes et la terreur contre une population civile considérée (par les deux États) comme une variable tactique. Toute guerre finit soit par la défaite totale et absolue de l'adversaire (ce qui est plutôt rare dans l'histoire militaire), soit par un accord qui reflète sinistrement l'établissement d'un nouvel équilibre politique. Un tel équilibre, comme tous les équilibres politiques, repose sur d'énormes tas de cadavres, la seule monnaie lugubre reconnue invariablement et en tout contexte par l'ensemble des États d'hier et de demain.

Pris dans une guerre qui leur a été imposé, des anarchistes et des anti-autoritaires de la région font actuellement un effort important pour communiquer et expliquer les choix qu'ils font, les tentatives qu'ils échafaudent, les doutes qui les traversent et les perplexités auxquelles ils se heurtent, et face auxquelles il n'y a pas de réponse rapide. Les uns ont réussi à fuir le pays, refusant catégoriquement de se battre dans une guerre opposant deux États. D'autres ont monté des filières pour pouvoir partir, mais aussi des réseaux auto-organisés pour soutenir la « résistance civile » (en large partie encadrée par l'État ukrainien à travers les unités de défense territoriales composées de non-militaires) et y participer en tant qu'anarchistes. Des histoires d'auto-organisation entre les gens, contraints de suppléer les services défaillants d'un État en guerre pour assurer leur survie, et parfois animés par un fort dégoût du jeu de pions dont ils font l'objet, motivent les uns à prendre une part active dans la résistance contre l'invasion russe, une sorte de troisième force, quitte à côtoyer les forces étatiques et à s'organiser avec eux ; d'autres y voient surtout le résultat fort indigeste d'années de regain de nationalisme et de patriotisme. Et en Russie même, où les maigres protestations contre la guerre touchent tout de même l'ensemble des villes et régions, des anarchistes essayent également d'agir contre l'État russe, de rester debout et vivants dans une situation fort incertaine et en même temps très militarisé.

Si le moment n'est peut-être pas à un retour critique sur ces différentes expériences encore en cours de maturation, mais plutôt à une prise de connaissance de ces récits, des espoirs et des illusions, des analyses et des errements que des anarchistes de là-bas cherchent à partager aujourd'hui au-delà des frontières, il y a une question fondamentale et douloureuse qui se pose

à nous ici : face à l'emballement du monde entre offensives technologiques, changement climatique et guerres, le temps *des opinions* à ventiler tout en restant bien au chaud devrait prendre fin. Oui, il n'y a plus d'excuses. Hier déjà, il n'y en avait déjà plus, mais peut-être était-t-il encore facile de se dérober à ce constat et de continuer à faire comme si de rien n'était. Ce serait un bon moment pour faire ses adieux à une certaine léthargie qui ne manque pas de révéler la terrible faiblesse de la tension anarchiste.

Il semble difficile de nier que face à la violence militaire qu'un État peut déclencher d'un jour à l'autre, nous sommes à peine une petite note dissonante anecdotique, et encore. Dans l'escalade des événements en cours qui précipitent ce monde dans des déséquilibres toujours plus importants (des guerres au changement climatique, de la transition énergétique à l'artificialisation rampante du vivant), il reste probable que la tension anarchiste finisse par être emportée par ces courants si puissants et si turbulents. Les échappatoires se réduisent comme peau de chagrin : il y aura de moins en moins de possibilités de s'aménager un abri n'équivalent pas à une complicité avec l'État. On pourrait ainsi dire que *l'hiver vient pour toutes et tous*. Certes, pas de la même manière pour chacun (on peut, et en tant qu'ennemi de tout pouvoir, il faut bien souligner la continuité des logiques entre les différentes formes de domination, mais lutter sous la tolérance répressive d'une démocratie occidentale n'est pas identique à se battre sous la loi martiale d'un État en guerre), ni en même temps, mais *l'hiver vient*. La question qui se pose à tous, à chacune et chacun individuellement, mais aussi à cet ensemble de tensions partagées qu'on pouvait appeler autrefois un mouvement (même si rien qui n'y ressemble n'existe désormais, en tout cas pas dans les contrées de l'Europe occi-

dentale d'où on écrit), est de savoir si nous allons nous contenter de rester anecdotiques et de perdre notre souffle à ventiler des opinions pendant que le monde avance inexorablement vers le naufrage. De faire un peu, de faire ce que l'on peut, plutôt que de réfléchir ensemble à comment *on peut transformer ce faire en agir*, en action réfléchie, mûrie, constante, tendue vers des buts précis.

Se laisser porter par les courants d'un fleuve à l'eau cristalline peut être très agréable, mais les eaux boueuses qui déferlent aujourd'hui ne mènent pas forcément à la liberté. Oui, il est nécessaire de se poser la question de comment nous voulons agir et de quels moyens on est vraiment prêt à se donner pour le faire. Trop de choses ont été reportées, trop d'acquisitions de connaissances et de moyens sont laissées au hasard, trop de temps, d'énergie et de propositions intéressantes sont perdues, entre autres à cause d'une absence flagrante de tentatives d'organisation informelle quelque peu soutenues. Il serait temps de remédier à cela et d'explorer quelques nouveaux sentiers dans la forêt de l'agir. De conjuguer cette créativité qui habite les esprits libres avec une projection sur le moyen terme.

La volonté individuelle est la pierre angulaire de la vision anarchiste de la liberté, la base de toute proposition organisationnelle, de tout projet, de toute coordination. Mais si les volontés individuelles révèlent l'incroyable force d'une poignée d'individus décidés, y compris face à la supériorité technique et numérique vertigineuse de l'ennemi étatique, elles ne suffisent malheureusement pas pour autant. Ne serait-il pas temps de prendre acte de l'immensité des choses qu'il y aurait à faire pour continuer à se battre pour la liberté et l'anarchie, et de la nécessité de *prendre les*

choses au sérieux sans que nos pas perdent leur légèreté ?

A chacun le sien, bien sûr, mais pourquoi pas ouvrir une porte qui est restée trop longtemps fermée, trop longtemps verrouillée ? Franchir le seuil de cette porte signifie réfléchir et se projeter sur des durées plus longues que du jour au lendemain, de se retrouver autour d'une projectualité qui cherche à comprendre les restructurations en cours du pouvoir et d'esquisser une trajectoire à explorer, un défi à relever, une tentative à construire. Pourquoi a-t-on tant de mal à *oser choisir* les terrains sur lesquels se projeter ?

Jour après jour, le calme relatif qui a fait le bonheur des États européens occidentaux et d'une bonne partie de leurs citoyens s'effrite. Sous nos pieds, le sol se dérobe et nos oreilles discernent toujours plus clairement des fracas inconnus, angoissants, terribles. Ce ne sont plus de simples signes précurseurs : le *changement d'époque est là*. L'urgence présente n'est pas occasionnelle, elle est en train de devenir une question *historique*.

■

